

## Boussole de Mathias Enard

Si l'image de la mosaïque me vient avant celle de la boussole, c'est qu'avant d'être désorienté par cette érudition parfois ostentatoire, on perçoit dans ce livre la richesse de la culture orientale dans sa multiplicité disciplinaire (musique, peinture, poésie, littérature, sciences), culturelle (Turquie, Liban, Syrie, Libye, Iran) et ce à travers le prime très fragmenté de l'esprit d'un homme, Franz, en proie à l'insomnie, spectateur, entre veille et somnolence, de ses propres visions, de ses souvenirs, aspiré par la multiplicité des liens qui relient l'occident à l'orient et la multitude des références où il perd parfois le lecteur.

Etre désorienté, c'est, littéralement, ne pas retrouver l'est alors pourtant que Mathias Enard fait référence à une boussole détraquée qui ne marque précisément que l'est, espace de prédilection de tous les orientalistes qui constituent, me semble-t-il, une caste parfois très imbue d'elle-même, pédante, exclusive du lecteur moyen dont je suis et dont les membres, d'ailleurs, se mesurent pathétiquement à l'aune de leur savoir et parfois se jalourent tout en s'égayant dans des situations cocasses qui les ringardisent. Tant est si bien qu'au lieu d'inclure tous ceux qui sont rétifs à l'orient (mais était-ce l'objet de ce livre ? Et qui peut bien être rétif à l'orient à part l'extrême droite paternaliste et (également) imbue d'elle-même peu susceptible de lire un tel ouvrage ?), ce livre intimide le lecteur qui se perd dans ce réseau savant parfois gratuitement évoqué.

Deux fils conducteurs réorientent cependant le lecteur : le retour régulier de Franz sur lui-même qui se débat contre l'insomnie après avoir voyagé de manière très décousue – mais en réalité de manière très construite puisque chacune de ses pensées est le prétexte à une digression savante (l'Autriche et l'orient, Nietzsche, Goethe Freud, Liszt, Mahler Balzac, Maupassant, Rimbaud, Verlaine et tant d'autres !) ou à des souvenirs de voyage en Iran. Ce voyage mental est prétexte à l'évocation de liens historiques et culturels profonds tissés entre les auteurs occidentaux et l'orient dont notre (ma) culture superficielle et notre occidentalisme excluent d'office la fascination pour cette région du monde, pour toute la jouissance consubstantielle à cette culture (drogue, sexe et tous les plaisirs aujourd'hui censurés par l'islamisme (après la révolution iranienne, raconte Enard, le cowboy qui, dans un western, boit d'un trait un petit verre d'un liquide doré s'enfile, dans la version sous-titrée, une limonade !).

Le second fil conducteur, c'est l'histoire d'amour entre Sarah, prestigieuse ethnologue et Franz, musicologue. Une histoire aussi complexe que l'orient, laissée en suspend pendant tout le livre comme teaser pour celui qui, comme moi, lassé par instants par cette érudition, est tenté d'abandonner un roman (le mot est-il approprié ?) qui lui tombe des bras à cause de la densité des pages mais qui s'accroche à la fois fasciné par ce kaléidoscope et par cette paradoxale rétention de sentiments amoureux qui se dénouent cependant dans une magnifique narration au terme du roman.

Voilà donc un livre qu'on peut relire, si on en a le courage, et qui constitue sinon un roman, au moins un ouvrage de référence pour celui qui décide, entre tous les chemins tracés, d'en suivre un en particulier.